

Les données du diagnostic médical et de la prescription pharmaceutique du médecin genevois Théodore Tronchin en 1763 *

par Henri C. SILBERMAN **

Les consultations à distance étaient coutumières au XVIIIème siècle. Un dépouillement actuel de lettres écrites par les malades d'une part et par les médecins consultants d'autre part apporte un appui important à l'histoire des maladies et de leur traitement.

La présente communication est centrée sur une consultation médicale sans que le médecin ait vu le patient.

Nous sommes en l'année 1763. La patiente est une princesse qui vit en Allemagne. Une Allemagne composée d'une multitude de duchés et principautés indépendants, les uns plus petits que les autres. Chacun de ces états avait sa capitale, sa cour et son petit Versailles dans lequel on imitait la façon de vivre à la cour de Louis XV.

La princesse malade était Marie-Thérèse, née comtesse de Truchsaesz Zeil, qui a épousé en 1751 le prince Joseph Frédérique Guillaume de Hohenzollern-Hechingen.

Le prince, l'époux de Marie-Thérèse, né en 1717, avait 34 ans lors du mariage en 1751. Ce prince était atteint de gonorrhée, peut-être de syphilis également.

Nous savons en outre que le prince gérait assez mal son domaine. Sa passion était la chasse. Il s'est adjoint à un moment donné comme maréchal du palais un soldat qui avait fait ses preuves dans plusieurs batailles et qui, par la suite, devait devenir un héros de la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. C'était le baron von Steuben.

Le prince aimait s'échapper fréquemment à Paris et ailleurs, incognito.

Il devait mourir en 1798, âgé de 81 ans, de mort naturelle.

L'autre personnage important pour la compréhension de cette communication est le médecin Oetinger. Oetinger est le médecin qui fut appelé à soigner la princesse. Ferdinand Christoph Oetinger (ou Oettinger), né en 1717, était médecin de confiance

* Comité de lecture du 24 mai 2003 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 27, route de Chêne, CH-1208 Genève, Suisse.

de la cour et professeur à Tubingen. Il avait publié entre autres un opuscule sur un traitement de la syphilis, traitement inventé par lui et repris dans le traité sur les maladies vénériennes du docteur Svédiaur. Il s'agit de l'usage interne de l'huile d'olive.

Il est intéressant de constater comment Oettinger a fait sa découverte et comment elle a été formulée:

“L'observation très-curieuse qui se trouve dans une dissertation que vient de publier le Docteur Oettinger de Tubingen, dans laquelle l'usage intérieur de l'huile d'olive, qu'on avoit exprimée d'un paquet de laine rouge de Turquie sur lequel elle s'étoit répandue, produisit un écoulement par l'urètre, le même en apparence que celui d'une gonorrhée virulente: on pourra juger si des substances acrimonieuses d'une espèce différente du virus vénérien, telles que l'ichor cancéreux, ou peut-être d'autres stimulus appliqués à l'urètre, ne peuvent pas quelquefois produire les mêmes symptômes”.

Ceci donne peut-être une idée de la technique employée par Oettinger pour reconnaître la gonorrhée de la princesse. Cette technique est décrite par le Dr Svédiaur, spécialiste éminent d'alors en maladies vénériennes.

Bien qu'expert en maladies vénériennes, Oettinger a consulté par lettre son collègue Tronchin à Genève.

La lettre de Oettinger à Tronchin n'a pas été conservée. Seulement la réponse de Tronchin.

La personne centrale dans la présente communication est le docteur Théodore Tronchin.

Le Genevois Théodore Tronchin (1709 – 1801) était un des médecins le plus célèbres d'Europe en son temps. Il était également l'élève du célèbre médecin hollandais Herman Boerhaave (1668–1738).

Tronchin était un descendant de réfugiés français de la fin du XVIème siècle, venant de Provence. Les Tronchin ont fourni à Genève des théologiens et des hommes de gouvernement. Le père de Théodore, Robert Tronchin, était banquier.

Tronchin fut un médecin d'un grand savoir, d'infiniment d'esprit et d'un tact remarquable. Il était doué par surcroît de beaucoup de savoir-faire : il était le véritable type du médecin homme du monde.

Théodore Tronchin était en relations, non seulement professionnelles, mais aussi amicales avec tout ce que l'Europe comptait en gens cultivés, sans compter les belles dames et les grands seigneurs.

Tronchin faisait aussi de la consultation par correspondance. C'était chose courante à l'époque. On examinait si peu les malades en ce temps-là que des renseignements par lettre remplaçaient une visite.

Beaucoup de copies de lettres de Tronchin, plus de 500, résultant de cette pratique, sont conservées à la bibliothèque publique et universitaire de Genève.

En se basant sur ces précieux documents, on se rend compte des principes qui ont guidé le médecin Tronchin. On constate entre autres que Tronchin a lutté contre l'usage excessif des saignées. Il a fait l'éloge du retour à la nature et de l'exercice physique.

Un conseil de Tronchin qui revient presque dans tous les cas, ce sont les frictions avec de la flanelle.

Le régime alimentaire joue également un rôle capital dans les prescriptions de Tronchin.

Tronchin avait introduit l'inoculation de la variole, appelée aussi petite vérole, et il continua à être le spécialiste de l'inoculation. En 1756 il était appelé à Paris par le duc d'Orléans pour inoculer ses enfants.

En parcourant les lettres de Tronchin on obtient non seulement une vision assez nette de la médecine académique d'il y a plus de deux siècles, mais aussi une bonne vue d'ensemble du diagnostic médical et des prescriptions pharmaceutiques de la deuxième moitié du 18ème siècle.

Les lettres de Tronchin témoignent de beaucoup de bonté. On sait qu'il consacrait deux heures par jour aux pauvres; c'est ce qu'il appelait son "bureau d'humanité". Il avait à côté de lui un sac d'argent où il puisait largement. Avec tous les moyens qu'il avait d'acquérir de grandes richesses, il n'a laissé qu'une fortune très médiocre. La bienfaisance et la générosité faisaient partie de la personnalité de Tronchin.

La lettre de Tronchin qui forme le centre de cette communication est écrite en latin (Tableau 1).

Tableau 1 - Début de la lettre de Théodore Tronchin en date du 2.2.1763

Viro sapienti, Ferd. Christ. Oetinger in Academia Tubigensi Medicin. Professori. S. D. (salutem dedit) T. (Theodore) Tronchin, in Acad.. Genev. Medicina à Professⁱ p^r. M^e. la Princesse d'Hohenhollern.

Ante nuptias levis fluor albus, post nuptias copiosior atque frequentior evasit, Celsissimo Conjuge virulenta gonorrhoea laborante.

Le contenu de la lettre nous confirme qu'il s'agit bel et bien de maladie vénérienne dont souffrait la princesse.

Tronchin désigne la maladie par son nom: gonorrhée virulente. Sans le moindre doute elle provenait du mari. Tandis que Tronchin croit que le prince qui a transmis l'infection à son épouse pourra être guéri, il émet un doute qu'il puisse en être de même avec la princesse.

Sur la base des données fournies par Oetinger et en connaissance que les femmes sujettes aux fleurs blanches accouchent d'enfants faibles, languissants et malsains, Tronchin émet l'hypothèse d'une syphilis en plus de la gonorrhée.

Tronchin avait appris par Oetinger que beaucoup de remèdes que la princesse avait pris étaient restés sans effet.

La chronologie des enfants du couple princier indique qu'en 1763, date de la lettre de Tronchin, la princesse avait mis au monde trois fils qui sont tous morts en bas âge ce qu'Oetinger attribue à la maladie et ce que Tronchin confirme.

En cette année de 1763, date de la lettre, la princesse avait 31 ans. Son dernier enfant était né quand elle avait 28 ans. Elle ne devait plus avoir d'enfants après la date de l'échange de lettres entre Oetinger et Tronchin.

Il n'y avait qu'une fille qui survécut, le dernier enfant, Maria. Une fille ne pouvait accéder à la succession du domaine des Hohenzollern-Hechingen. Le prince devait mourir sans laisser d'héritier mâle (Tableau 2).

Tableau 2 - Enfants de Maria Theresia von Hohenzollern-Hechingen (1732 - 1802)

a) Meinrad Oct. 1751 - Sept. 1752 (un an)	d) Maria Decembre 1756 (quelques jours)
b) Joseph Dec. 1752 - Juillet 1754 (1 an1/2)	e) Joseph Avr. 1758 - Juin 1759 (un an)
c) Maria 4 - 29 Sept. 1754 (3 semaines)	f) Maria Nov. 1760 - juin 1796 (36 ans)

Ce sera seulement à une date ultérieure à la lettre de Tronchin qu'on distinguera avec certitude entre gonorrhée et syphilis.

Seules les avances bactériologiques permirent l'identification des bactéries distinctes pour la gonorrhée et la syphilis.

Il nous reste à commenter les médicaments préconisés par Tronchin.

Deux médicaments A et B ont été prescrits par Tronchin pour la princesse (Tableaux 3 et 4).

Tableau 3 - Préparation A

Calomel, deux fois sublimé
Sucre blanc, quantités égales, 1 dr.
m(élanger) f(aire) une poudre
avec un pilon de verre, tamiser
ajouter à cela de la conserve de roses
2 dr. afin de f(aire) des pilules No X

Tableau 4 - Recette pour la décoction B

racine de bardane 2 onces
racine d'esquine 1/2 once
racine de salsepareille 1 once
bois de racine de santal rouge
bois de racine de santal citrin
bois de racine de sassafras, 3 dr.
semence d'anis étoilé 1 dr. 1/2
sirop de fleurs d'oeillets

Médicament A sont des pilules, médicament B est un liquide, une décoction.

Tronchin écrivit ceci dans sa lettre au sujet de ces deux préparations A et B :

“Je soutiens et je conseille que soit administré du calomel à petite dose et en continu pendant une longue durée, en buvant une décoction de bois, matin et soir, en administrant chaque fois, une seule pilule avec deux onces et demi de décoction. A boire deux fois par jour pendant six semaines”.

Tronchin conclut :

“Par cela, le mal pourra être assez facilement vaincu. Une heureuse issue le prouva si souvent. La maladie vaincue, l'espoir restera brillant de postérité future”.

Cette postérité, mâle bien sûr, ne s'est pas réalisée.

Pour ce qui est des ingrédients des préparations A et B nous avons donc :

Le mercure, qui sous toutes ses formes était utilisé dans les cas de maladies sexuellement transmissibles.

Les racines de bardane, connues aussi sous le nom de Herbe aux Teigneux, sudorifique et dépurative.

L'esquine (ou la squine, ou racine de Chine), qui était importée de Goa ou de Chine, sous forme de gros morceaux.

Le salsepareille, en provenance du Mexique, qui jouissait d'une grande réputation pour le traitement des maladies vénériennes.

Le Bois de Santal citrin, qui est produit par le *Santalum album*, un arbre qui croit en Inde, en Chine, en Egypte et dans l'Amérique du Sud. Le bois et l'essence de santal étaient encore employés au début du vingtième siècle dans la blennorragie.

Le Bois de sassafras, de Floride, qui faisait partie des quatre bois sudorifiques, employés surtout dans le traitement de la syphilis.

Tronchin prescrivait souvent le sassafras, la racine de salsepareille et la squine, ainsi que les racines de bardane, qui sont tous les quatre sudorifiques. Il prescrivait des ordonnances basées sur ces plantes dans des cas de maladies qui n'avaient rien à voir avec des maladies vénériennes.

Flores tunicae, ce sont les fleurs d'œillets. *Syrupus tunicae*, sirop d'œillets, entrait souvent dans des compositions préconisées par Tronchin.

Tronchin avait ses remèdes préférés qu'il administrait et qu'il conseillait à beaucoup de ses malades. C'est le cas de tous les ingrédients dans la formule B.

Pour conclure, les maladies en général et les maladies vénériennes en particulier jouaient un grand rôle dans la vie quotidienne des gens du 19ème siècle.

Appelées maladies honteuses, les maladies transmises sexuellement ne figurent pourtant pas dans la plupart des biographies ou autobiographies de l'époque. Celles où un auteur révèle ses propres rencontres avec la syphilis ou la gonorrhée sont relativement rares.

Tableau 5 - Dates saillantes entre la lettre de Tronchin et le traitement par la pénicilline

CHRONOLOGIE	
1763 Date de la lettre de Tronchin	1879 identification du gonocoque
1767 Balfour distingue la gonorrhée de la vérole	1905 Mise en évidence du <i>Treponema pallidum</i>
1780 création de l'hospice de Vaugirard pour les enfants nouveau-nés atteints du mal vénérien	1910 Ehrlich crée le Salvarsan "606"
	1943 Traitement de la syphilis avec de la pénicilline

Les ouvrages médicaux de l'époque, par contre, traitent très en détail les maladies vénériennes, décrivant symptômes et moyens de traitement. Ces maladies étaient même souvent désignées comme "*morbus curialis*", mal de cour, et cela jusqu'au 19^{ème} siècle.

C'est de façon très indirecte, par la copie d'une lettre d'un médecin à un autre, que nous pouvons nous imaginer ce que fut un côté de la vie d'une personne à l'époque. Un côté trop souvent négligé par manque de preuves dans des traités historiques.

REMERCIEMENTS

Pour la traduction de la lettre de Tronchin l'auteur a fait appel aux connaissances en latin de Mme Emma Métry et du Professeur Olivier Lafont qui se sont exécutés avec beaucoup de bonne volonté et gentillesse.

BIBLIOGRAPHIE

- ASTRUC Jean - *Traité des maladies des femmes*, Tome 2, Paris, 1770.
Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Archives Tronchin.
- BOERHAAVE Herman - *Traité des maladies vénériennes*, Paris 1753.
- BOSWELL James - *Les papiers de Boswell, Amours à Londres 1762 - 1763*, Préface d'André Maurois, Paris, 1952.
- BOUCHARDAT Apollinaire - *Nouveau formulaire magistral*, Paris, 1868.
- BURGUN René et LAUGIER Paul - *Histoire des maladies vénériennes* dans : Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire en 8 volumes, dirigée par Jacques Poulet, Jean-Charles Sournia et Marcel Martiny, Tome IV, Paris 1978.
- CANDAUX Jean-Daniel - *Consultations inédites de Théodore Tronchin*, Versailles N° 2, Octobre 1959, p. 15 - 28.
- DECHAMBRE Amédée - *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* par une réunion de docteurs (100 volumes, Paris 1864 - 1889), Tome 14.
- DELAUNAY Paul - *Le monde médical parisien au dix-huitième siècle*, Paris, 1906.
- DEZEIMERIS Jean-Eugène, RAIGE -DELORME Ollivier - *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, Paris, 1828.
- GAUTIER Léon - *La médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*, Genève, 1906.
- GROSSMANN Julius et al. - *Genealogie des Gesamthausen Hohenzollern*, Berlin 1905.
- HALIOUA Bruno et MALKIN Jean-Elie - *Les maladies sexuellement transmissibles*, Paris, 1997.
- JAUSION Hubert, MÉDIONI Gilbert - *Histoire du mal vénérien* dans : Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire sous la direction de M. Laignel-Lavastine, en 3 volumes, Paris 1936 - 49, Tome 2, 1938.
- JOURDAN Antoine Jacques Louis - *Traité complet des maladies vénériennes*, Paris, 1826.
- KALLENBERG Fritz - *Die Fürstentümer Hohenzollern am Ausgang des alten Reiches*, Inaugural-Dissertation Tübingen, 1962.
- OLIVIER Jean - Les registres de consultations du docteur Tronchin, *Revue médicale de la Suisse Romande*, 69 : 659 - 678 (1949).

- OLIVIER Jean - Les registres de consultations du docteur Tronchin. *Revue médicale de la Suisse Romande*, 89 : 659 - 681 (1949).
- OLIVIER Jean - Deux nouveaux registres de consultations du Dr. Tronchin. *Revue médicale de la Suisse Romande*, 75 : 278 - 292 (1955).
- POULET Jacques, SOURNIA Jean-Charles, MARTINY Marcel - *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, en 8 volumes, Tome IV, Paris, 1978.
- QUÉTEL Claude - *Le mal de Naples. Histoire de la syphilis*, Paris, 1986.
- SILBERMAN Henri C. - *Guérison par correspondance : recettes pharmaceutiques dans des lettres de Boerhaave à son élève préféré Théodore Tronchin*. Communication lors du 34ème Congrès international d'Histoire de la Pharmacie, Florence, 20 - 23 octobre 1999.
- SVÉDIAUR Franz Xaver - *Observations pratiques sur les maladies vénériennes*, Paris, 1785.
- TRONCHIN Henry - *Théodore Tronchin (1709 - 1781)*, Paris, 1906.
- ZINGELER K. Th. - Friedrich Wilhelm von Steuben, *Mitteilungen des Vereins für Geschichte und Altertumskunde* 36 : 25 - 85 (Sigmaringen) 1902/1903.

RÉSUMÉ

Le Genevois Théodore Tronchin (1709 - 1801) était un des médecins les plus célèbres d'Europe en son temps.

Dans le cas traité dans cette communication il s'agit de l'infection vénérienne de Marie-Thérèse de Hohenzollern-Hechingen née Waldburg-Zeil-Wurzach (26.1.1732 - 17.1.1802), épouse du prince Joseph Frédéric Guillaume (12.11.1717 - 9.4.1798).

La princesse a mis au monde six enfants dont cinq moururent en bas âge. Son dernier enfant était né quand elle avait 28 ans. La princesse a survécu à son mari de quatre ans et elle est morte à l'âge de 70 ans.

Tronchin prescrit des pilules à base de calomel, (chlorure mercureux). Il prescrit aussi une décoction de bois sudorifiques.

Les médicaments contenaient, à part le Calomel, Roses rouges, Racine de bardane, Racine d'esquine, Racine de salsepareille, Racine de santal rouge, Racine de santal citrin, Racine de sassafras, Semence d'anis étoilé, Fleurs d'oeillets.

L'avis de Tronchin, sous forme de lettre à un confrère, est un document historique qui explique pourquoi un couple princier n'avait pas d'héritier à la succession.

SUMMARY

Geneva Physician Théodore Tronchin (1709 - 1801)

The Geneva physician Théodore Tronchin (1709 - 1801) was one of the best known physicians in Europe. Some copies of his letters giving medical advice to his patients all over the world are preserved in the University Library of Geneva. One of them dated 1763 was chosen as an example of Tronchin's dealings with his patients. In it Tronchin gives his opinion about the venereal disease transmitted to princess Marie-Thérèse of Hohenzollern-Hechingen (1732 - 1802) by her husband. Tronchin prescribed treatment based on mercury and sudorific plants.

Translation : C. Gaudiot

